

# Ludwik Rajchman (1881-1965)

## Médecin polonais et citoyen du monde

Ludwik Rajchman, qui fut le premier directeur de l'organisation qui préfigura l'OMS et dont le rôle fut central dans la création de l'Unicef, eut un destin exemplaire qui se confond avec l'histoire tragique du xx<sup>e</sup> siècle depuis l'agitation révolutionnaire de 1905 jusqu'aux pages les plus noires de la guerre froide.

par **Marta Alesksandra Balinska** ✓

**P**eu de gens savent qui était Ludwik Rajchman. Pourtant, ce médecin polonais est à l'origine de l'organisation internationale sans doute la plus connue au monde – l'Unicef (*The United Nations International Children's Emergency Fund*). Rajchman est aussi un des architectes de la santé publique contemporaine, en tant que premier directeur de l'Organisation d'hygiène de la Société des Nations (SDN) [1921-1939] et père du concept de la « collaboration technique » internationale (fig. 1). En France, il fut le cofondateur, avec Robert Debré, du Centre international de l'enfance. Si son nom est tombé dans l'oubli, c'est qu'il est mort en pleine guerre froide, à une époque où ni le « bloc Est » ni le « bloc Ouest » ne tenait à la mémoire d'un médecin qui se croyait au-dessus de la politique et, de ce fait, s'était fait écarter des organisations mêmes qu'il avait contribué à créer.

✓ Marta Alesksandra Balinska est l'arrière-petite-fille de Ludwik Rajchman auquel elle a consacré une biographie parue en 1995.<sup>1</sup>

---

### L'OCCUPATION ET L'ÉMANCIPATION DE LA POLOGNE

---

Ludwik Rajchman est né à Varsovie en 1881, à une époque où la Pologne est encore divisée entre les trois grandes puissances que sont la Russie, l'Autriche-Hongrie, et la Prusse. Sa génération est marquée par la forte répression anti-polonaise qu'exercent les autorités russes, ce qui ne manque pas d'en faire de fervents patriotes. Le jeune Rajchman grandit dans une famille aisée de l'intelligentsia varsoivienne d'origine juive. Son père, journaliste culturel et impresario, est fondateur de la Philharmonique nationale. Sa mère, femme de lettres, est également une figure de proue du mouvement féministe polonais et international. Les Rajchman tiennent un salon hebdomadaire où se rendent des artistes du monde entier, mais où ont lieu aussi de grands débats politiques. Souhaitant



© Archives de l'Institut national d'hygiène de Varsovie

**Figure 1** Portrait de Ludwik Rajchman, directeur de la section d'hygiène de la Société des Nations. Berlin, 1923.

échapper à cette atmosphère d'occupation russe, Rajchman choisit de faire ses études à Cracovie, où les autorités austro-hongroises, plus tolérantes, ont restitué l'autonomie à l'Université Jagellonne.

Le jeune Rajchman entreprend ses études de médecine sans grand enthousiasme, avant tout pour plaire à sa mère. Et puis il découvre la bactériologie. Il a en effet la grande chance d'étudier avec le père de la microbiologie polonaise, Odon Bujwid, lui-même ancien élève de Robert Koch et de Louis Pasteur. Dès lors, une seule matière le passionne, car il comprend le potentiel extraordinaire de la bactériologie pour améliorer la santé des populations et, par là, aider les pays pauvres à se développer sur le plan économique. Il partage donc son temps entre la microbiologie et le parti socialiste polonais, dirigé par le futur chef d'État de la Pologne libre, Jozef Pilsudski. Arrêté par les autorités russes suite aux turbulences révolutionnaires de 1905, Rajchman patiente derrière les barreaux, puis en exil à Kazan, avant que son ami et professeur, Bujwid, ne parvienne à organiser son départ en France, à l'Institut Pasteur. Son passage dans ce grand centre scientifique français et international consolide Rajchman dans sa carrière de bactériologiste avec un intérêt tout particulier pour l'épidémiologie. Il travaille avec des scientifiques de grande renommée – Elie Metchnikov et Constantin Levaditi à Paris, puis Jan Nowak à Cracovie, où il retourne en 1910. Puis, lorsque

s'ouvre le concours au poste de maître de conférences en bactériologie au *Royal Institute of Public Health*, il tente sa chance parmi 160 candidats et, sans être anglophone, se trouve nommé à Londres (fig. 2).

En Angleterre, pays-phare dans les sciences de la santé publique, Rajchman se fait une réputation internationale, non seulement comme épidémiologiste, mais aussi par son militantisme politique en faveur de l'indépendance polonaise. En octobre 1918, sans attendre l'armistice, il quitte précipitamment Londres avec sa femme et ses trois enfants, traversant l'Europe encore en guerre pour arriver en Pologne juste avant l'indépendance. L'Europe occidentale se relève difficilement de la guerre et de la « grippe espagnole », alors que l'Europe centrale et orientale est ravagée par la famine et le typhus exanthématique; de surcroît, la révolution bolchevique et les changements de frontières produisent des mouvements de populations sans précédent et, ainsi, une propagation spectaculaire de maladies infectieuses. Rajchman convainc facilement les nouvelles autorités polonaises de la nécessité de créer un Institut épidémiologique (par la suite, l'Institut national d'hygiène), dont il prend la charge. L'Institut attire les meilleurs bactériologistes et épidémiologistes polonais, dont certains reviennent d'Europe occidentale pour revivre dans leur pays indépendant. Rajchman se met en liaison avec la Fondation Rockefeller et ouvre une des premières écoles de santé publique sur le continent européen, en 1922. Considéré comme l'artisan du cordon sanitaire qui a empêché la propagation redoutée du typhus vers l'Ouest, la SDN décide de lui confier la mise en place d'une Organisation d'hygiène, l'ancêtre de l'actuelle Organisation mondiale de la santé. Il assume ses fonctions en fin d'année 1921.

### L'ORGANISATION D'HYGIÈNE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

À Genève, le médecin épidémiologiste en surprend plus d'un par ses idées « révolutionnaires ». Loin de vouloir limiter le rôle de la nouvelle Organisation d'hygiène au contrôle des maladies infectieuses, Rajchman entend développer un vaste programme de médecine préventive, de biostatistiques, de standardisation bactériologique, de nutrition, d'études des systèmes d'assurance-maladie, de recherche expérimentale sur le cancer, de protection de l'enfance, de contrôle des narcotiques... Avec une petite équipe d'une douzaine de personnes et l'appui financier de la Fondation Rockefeller, il dirige et coordonne des travaux pionniers qui vont

bouleverser le champ de la santé publique internationale entre les deux guerres. En tant que directeur de l'Organisation d'hygiène, il voyage aussi beaucoup et, parmi tous les pays qu'il visite, c'est la Chine qui le fascine le plus, offrant un énorme chantier pour la mise en œuvre de ses idées progressistes. Il se lie d'une forte amitié avec le ministre des Finances, T.V. Soong (beau-frère de Jiang Jieshi [Tchang Kai-chek]), comprenant que l'amélioration de la santé publique passe forcément par le développement économique du pays (fig. 3). De même qu'il avait fait venir Jean Monnet en Pologne en 1926 pour aider à stabiliser le zloty, il le persuade au début des années 1930 de collaborer avec le gouvernement nationaliste chinois. Au moment de l'invasion de la Mandchourie par les Japonais, Rajchman prend publiquement la défense du pays qu'il considère comme la première victime du fascisme. Les autorités de la SDN essayent alors de le neutraliser et lui interdisent de retourner en Chine. Mais avec la montée de l'Italie mussolinienne et de l'Allemagne hitlérienne, le médecin « internationaliste » n'a pas l'intention de se taire et il se voit sommairement remercié de ses services, fin 1938. L'atmosphère à la SDN est telle que, même le succès largement reconnu de l'Organisation d'hygiène qu'on lui attribue en grande partie personnellement, ne suffit pas à protéger un homme dont les opinions ne plaisent pas, Juif polonais de surcroît.

Il se consacre alors entièrement à la cause chinoise et essaye d'aider ce pays à s'armer dans un

contexte de guerre imminente. Quand elle éclate en septembre 1939, il revient en France où il vient d'acheter une maison non loin d'Angers, là où s'est installé le gouvernement en exil polonais, dirigé par le général Sikorski. Celui-ci lui confie une mission humanitaire en faveur des civils et réfugiés polonais. Il voyage alors entre Paris et Londres, pendant la « drôle de guerre », s'efforçant de rassembler des fonds principalement en faveur des enfants. Grâce à son passeport diplomatique et une lettre du général Sikorski à l'intention du président Roosevelt, il réussit à quitter la France par l'Espagne et le Portugal et arrive aux États-Unis début juillet 1940. Il était temps, car son nom figurait depuis 1937 sur la sinistre « liste noire » de la Gestapo.

## L'APRÈS-GUERRE ET LA CRÉATION DE L'UNICEF

Jusque fin 1941, Rajchman collabore avec la « *Commission for Polish Relief* », mais l'entrée en guerre de l'Amérique rend impossible le transit par l'Allemagne des quelques vivres qui atteignaient encore la Pologne occupée. Du reste, ses liens proches avec le gouvernement en exil ne lui permettent aucune illusion quant aux atrocités commises dans son pays, tant par l'occupant nazi que par l'Armée rouge. Encore une fois, Rajchman se tourne donc vers ses amis chinois et travaille avec eux sur des plans de reconstruction pour l'après-guerre. Cependant, les alliés prévoient de mettre en place la plus grande agence de reconstruction et de développement jamais imaginée jusque-là, l'UNRRA (*United Nations Relief and Rehabilitation Administration*). On se tourne vers Rajchman, considéré à l'époque comme un des plus grands experts internationaux en matière de santé publique, pour des recommandations d'ordre sanitaire. Peu de temps après, un gouvernement provisoire est constitué à Lublin, dans les territoires libérés de Pologne, et les nouvelles autorités polonaises lui demandent de représenter son pays à l'UNRRA. Rajchman hésite : s'il a toujours eu le cœur « à gauche », il ne se sent pas à l'aise avec les autorités communistes « pilotées » depuis Moscou et ce d'autant moins qu'il attribue aux soviétiques la responsabilité du massacre des officiers polonais à Katyn. Mais il accepte car, après le désastre innommable de la Seconde Guerre mondiale, il veut faire quelque chose pour aider l'Europe à se relever, et la Pologne en particulier. Et de fait, l'expérience de Rajchman, son réseau international hors du commun et le fait que de nombreux Occidentaux lui font confiance, lui permettent d'aider la Pologne

**Figure 2**  
**Ludwik Rajchman**  
**en train de faire**  
**une manipulation**  
**dans un laboratoire.**  
Londres, 1910-1918.



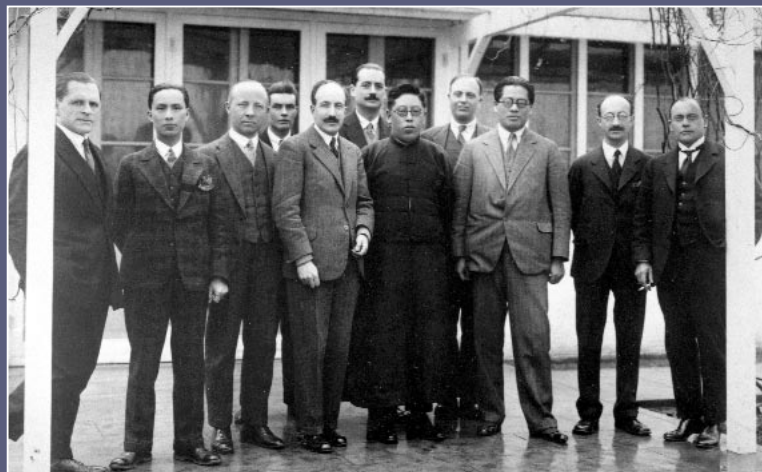
© Photothèque de l'Institut Pasteur

comme peu d'autres auraient pu le faire. En quelques mois, néanmoins, la situation devient inextricable. L'UNRRA, financée aux trois quarts par les Américains, prête le meilleur de son aide à des pays sous influence soviétique et ouvertement anti-Américains. En 1946, les États-Unis annoncent qu'ils se retirent de l'agence, contre l'avis de nombreuses personnes qui estiment qu'il faut avant tout aider les populations civiles et ne pas tenir compte de leurs régimes... À la dernière assemblée générale de l'UNRRA, Rajchman se lève et fait un plaidoyer en faveur des enfants. L'aide à l'enfance doit demeurer en tout temps et en toute circonstance un domaine apolitique, maintient-il, car les enfants sont l'avenir du monde et le seul espoir de paix. Il est entendu et les fonds résiduels de l'UNRRA sont cédés pour constituer l'Unicef qui voit officiellement le jour le 11 décembre 1946.

D'emblée, Rajchman, nommé président du conseil scientifique du Fonds pour l'enfance, comprend que l'Unicef peut devenir un organisme de développement permanent avec une mission qui s'étendra aux pays décolonisés. Et ce, d'autant que son projet pour une organisation sanitaire internationale, à vocation non seulement de conseil mais aussi de développement, avait été évacué comme décidément trop « révolutionnaire » et qu'on ne lui a réservé aucune place à la nouvelle Organisation mondiale de la santé (OMS). À l'Unicef, à la fin des années 1940, il met en place quatre programmes-phares : la vaccination par le BCG, la désinsectisation par le DDT (prévention du typhus), la production et la diffusion du lait en poudre et de la pénicilline.

### DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE FROIDE

Pendant ce temps-là, la guerre froide se consolide. Rajchman, ressortissant de la République populaire de Pologne habitant à New York, est mal vu des deux côtés : les uns le considèrent comme un espion communiste et les autres comme un agent capitaliste. Lorsqu'il se voit menacé de comparaître en pleine période maccarthyste, il quitte précipitamment les États-Unis. Vivement secoué par cet incident, il ne reviendra jamais dans ce pays. Dans le même temps, le régime stalinien en Pologne lui retire son passeport diplomatique. Ce sera une autre secousse qui l'affectera sans doute encore plus profondément. Obligé de quitter ses fonctions à l'Unicef et d'abandonner son rôle de délégué polonais, il vient s'installer définitivement en France où il collabore avec son ami Robert Debré à la création du Centre international de l'en-



**Figure 3** La mission technique de la SDN à Nankin en 1931. De gauche à droite : Maurice Frère, Woo Sao Fong, Berislav Borcic, Branko Lukac, Robert Haas (?), le ministre de l'Hygiène publique (Heng Liu ?), Konni Ziliacus, T.V. Soong, Ludwik Rajchman, Arthur Salter.

fance, dont il devient le vice-président et à travers lequel il maintient son activité en pédiatrie sociale. En 1956, avec le « dégel post-stalinien », les autorités polonaises lui restaurent son passeport et il fait plusieurs voyages dans sa terre natale avant sa mort, notamment pour célébrer le 45<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut national d'hygiène qu'il avait fondé en 1918 et qu'il affectionnait le plus parmi toutes ses « créations ». « *Jamais je ne me suis senti ni exilé, ni émigré, dira-t-il à cette occasion, j'étais toujours un Polonais en mission internationale.* »

Comme l'a dit un de ses collaborateurs, Rajchman était « *un homme du XIX<sup>e</sup> siècle avec des idées du XXI<sup>e</sup> siècle* ». Il avait en effet reçu en héritage l'idéalisme et les valeurs humanistes du siècle de sa naissance et formé une vision du monde qui dépassait son propre vécu. Car il avait compris que la mondialisation était inévitable et que si celle-ci entraînait de nouveaux risques pour la santé, elle représentait aussi une énorme chance pour l'humanité : celle de voir s'amoindrir les différences entre les hommes, source de tant de guerres et de tant de souffrances. « *Rajchman croyait à la générosité des hommes* » disait de lui Jean Monnet. « *Mais il avait pris le soin de fonder des institutions.* »

Marta Alesksandra Balinska  
INPES, immeuble Étoile-Pleyel, 93302 Saint-Denis Cedex.  
Courriel : marta.balinska@inpes.sante.fr

Dans le cadre de la saison polonaise en France, l'Institut Pasteur a organisé à Paris, en décembre 2004, un colloque consacré à Ludwik Rajchman ainsi qu'une exposition de photographies et de documents.

### RÉFÉRENCE

1. **Marta Balinska.** Une vie pour l'humanitaire - Ludwik Rajchman (1881-1965). « L'espace de l'Histoire ». Préface de Bronislaw Geremek. Paris : La découverte, 1995.